



L'âne et la citrouille

— Qu'est-ce que tu fais là, sur le seuil de la maison alors que tu devrais être dans le jardin avec les autres citrouilles ?

— Tu es surpris, Bourricot, mais aujourd'hui c'est un grand jour et j'en suis la vedette.

— Toi, une vedette de quoi ?

— J'ai été choisie parmi toutes les citrouilles du jardin comme étant la plus belle.

— C'est vrai que tu as une belle couleur orange, tu es bien ronde, pas de défaut d'aspect, tu es une belle citrouille.

— On prépare Halloween, bientôt on va me dessiner une bouche, des yeux et à l'intérieur on va allumer une bougie. Je vais être installée sur le rebord de la fenêtre afin que tout le monde puisse m'admirer.

— Tu crois faire fuir les cambrioleurs peut-être ?

— Idiot, c'est la fête et j'en suis le symbole.

— Ah oui, ce truc qui vient des Américains, les enfants se déguisent en croque-morts en criant et faisant du bruit dans la rue pour effrayer les passants.

— Pas exactement, ce n'est pas le but. Ils viennent quémander des bonbons, ça les amuse, en groupe c'est rigolo.

— C'est une forme de racket, car si on ne donne pas ils menacent de jeter un sort !

— Mais c'est un jeu pas méchant du tout. Les gens s'en amusent.

— Et que font-ils des bonbons récoltés ?

— Comme ils sont en bande, eh bien ils se les partagent, c'est l'esprit d'équipe. Et bien sûr, ils les dégustent.

— Ouais, ça ne me plaît pas trop. J'avoue que je préfère la fête de Noël, c'est plus calme, plus intime, il y a la décoration du sapin, puis l'attente des cadeaux pour les enfants.

— C'est plus familial, disons.

— Et puis il y a la crèche qui est présente dans presque toutes les maisons. Et au village, il y a la crèche vivante... et je deviens la vedette. Avec le bœuf, nous attendons la venue du petit Jésus, ça sent bon la paille et le foin. C'est bucolique, c'est simple et c'est beau.

— Et pourquoi les maisons sont-elles décorées ?

— Mais pour la fête de Noël, l'arrivée de Jésus !

— Dis Bourricot, tu as de grandes oreilles mais une mauvaise vue, car pour la simplicité tu repasseras. Quand on voit cette débauche de lumières, à l'intérieur et à l'extérieur, je me demande si certains croient que Jésus n'est pas né à Bethléem mais à Las Vegas.

Claude

Mes jours pluvieux

Au travail à Dieppe, nous sommes amenés à utiliser l'outil qui quoi dont où.

À quel bonheur

De jours pluvieux, nous pensions à connaître cet outil qui nous fait tant rêver.

Nous pensions à construire un questionnaire.
Si bien que le rallye nous guette.
Partager l'essence même de la gestion locale de cette ville.
L'excultoire à la réussite se faisait ressentir.
Mais à quoi nous attendre.

Laurie

Noël dans la clairière

Noël approchait. Jolie Poupée et Gentil Garçon, les deux jeunes renardeaux étaient tout excités par l'approche de cette belle fête. Ils avaient envoyé une belle lettre au Père Noël :

Jolie Poupée voulait une cuisine comme Maman pour faire de beaux gâteaux et Gentil Garçon, lui, voulait des outils pour aider Papa à bricoler. L'humeur était joyeuse dans la maison qui sentait bon le gâteau tout juste sorti du four. Mais, car il y avait un mais...

Jolie Poupée avait un souci. Elle appela doucement Gentil Garçon et lui murmura dans le creux de l'oreille :

— Je vais écrire au Père Noël pour Papa et Maman...

Gentil Garçon lui demanda, interloqué :

— Mais pourquoi ? le Père Noël vient pour les petits enfants, pas pour les grandes personnes !

Jolie Poupée lui répondit :

— Pourquoi pas ? Ils sont gentils aussi avec nous, ils nous grondent peut-être, mais c'est pour notre bien. J'ai vu Maman qui regardait dans un magazine un beau tablier vert à volants, il y avait des broderies de coccinelles dessus. Elle avait les yeux qui brillaient. Et Papa, ne crois-tu pas qu'un beau bonnet lui tiendrait chaud les oreilles quand il va chasser dans la forêt plutôt que ce vieux galurin tout mité ? Allez, on va écrire une autre lettre au Père Noël !

Gentil Garçon était d'accord avec elle. Le père Noël allait venir aussi pour Papa et Maman.

Ils annoncèrent à Maman Renard qu'ils allaient se promener dans la neige toute fraîche qui était tombée la nuit. En réalité, ils cherchèrent une belle feuille de chêne, qui leur servirait de papier, et une aiguille de pin, qui ferait l'affaire comme crayon. Assis sur une pierre, ils écrivirent une belle lettre au Père Noël dans laquelle ils mirent tout leur cœur pour lui demander un cadeau au pied du sapin pour Papa Renard et Maman Renard. Ils glissèrent la feuille dans la boîte aux lettres des lutins, qui trônait fièrement au milieu de la clairière, et revinrent tout gais vers la maison.

Le jour passa à toute vitesse. La nuit de Noël approchait. Jolie Poupée et Gentil Garçon étaient au lit après une soirée magique. Papa racontait des blagues et Maman riait de toutes ses dents en voyant la joie se peindre sur le minois de chacun de ses petits renards. Ils avaient déposé un verre de lait pour le Père Noël et des carottes pour les rennes près de la cheminée.

Puis, pelotonnés dans leurs petits lits, ils essayèrent de ne pas s'endormir. Mais ce fut vain, leurs yeux se fermèrent sur des promesses de cadeaux.

La lune était haute dans le ciel glacé et étoilé, quand soudain, des bruits de tintements de clochettes, de claquements de sabots se firent entendre dans la clairière... Le père Noël arrivait. Sans bruit, il passa par la cheminée, déposa quatre beaux paquets au pied du sapin, but son verre de lait et prit les carottes pour les rennes qui méritaient bien une petite gourmandise.

Puis, il alla voir Jolie Poupée et Gentil Garçon dans leur chambre, caressa leurs petits museaux endormis et leur murmura pour ne pas les réveiller :

— Vous êtes de gentils enfants, vos parents sont fiers de vous. Ils vous aiment.
Et il repartit vers d'autres contrées... car il était très attendu...

Le lendemain matin, réveillés par les rayons d'un pâle soleil d'hiver, Jolie Poupée et Gentil Garçon se précipitèrent dans le salon vers le sapin décoré, au pied duquel se trouvaient quatre beaux cadeaux enrubannés, avec le nom de chacun écrit dessus. Maman Renard découvrit un beau tablier vert avec des volants et des coccinelles brodées. Elle le mit de suite, les yeux pétillants de joie. Papa, heureux, son nouveau bonnet sur la tête, la prit dans ses pattes et la fit tourner dans la salle en chantant.

Jolie Poupée et Gentil Garçon applaudissaient et riaient de la joie de leurs parents. Ils avaient leur cadeau mais ils apprenaient aussi ce qu'était la générosité : ils savaient maintenant que voir la joie dans les yeux des autres était un bien beau cadeau :

— Noël est décidément une belle fête ! dirent-ils en chœur.

Isabelle

Jade et le chaton

Ce mercredi-là, Jade a accepté d'accompagner Claude à la ferme d'un ami. Il s'agit d'une ferme de la campagne normande, où les champs servent aux vaches à paître, les étendues de terre sont consacrées aux cultures céréalières pour nourrir les bêtes et d'une salle de traite, où les 80 vaches sont traitées matin et soir par l'agriculteur.

Elle était contente de voir les vaches, les petits veaux ; même si parfois « ça sentait mauvais » comme elle disait, à cause du fumier et du lisier. Quelquefois elle faisait boire les veaux qui étaient à l'abri sous des niches. Il y avait aussi les chiens de garde de la ferme, qu'elle caressait.

Elle aperçut 3 chatons qui jouaient dans la paille et tomba en amour d'une petite chatte blanche avec des taches noires. Elle est venue vers elle tout de suite et se frotta contre ses jambes. Elle avait des poils très doux, une moustache et une petite queue. Elle l'a prise dans ses mains et la caressa. Elle se mit à miauler doucement.

Elle a voulu l'emmener à la maison mais comme la petite chatte n'était pas encore sevrée, elle n'a pas pu. En attendant, il a fallu lui chercher un prénom. Après plusieurs jours et plein de prénoms différents, elle a choisi de l'appeler « minette » tout simplement. Il a fallu lui procurer tout ce dont elle avait besoin : une litière, un bol, une assiette, des jouets, un griffoir. Nous en avons fait des magasins pour choisir tout cela ! Et quand ce fut le bon moment, Claude et Jade sont allés chercher « minette » à la ferme. Il avait été décidé qu'elle ne monterait pas dans les chambres sur les lits, mais Jade l'a prise sous son aile et l'emménait dans sa chambre. Tant pis pour les poils.

Elles font une jolie équipe toutes les deux aujourd'hui.

Léa

La farandole des fruits et légumes

Un petit citron
Qui était pressé

Sur un potiron
S'est écrabouillé

En voyant cela
Une petite carotte
A mis ses grandes
Mais ne l'aïda pas

Le petit citron
S'est mis à crier
Jusqu' a ce qu'arrive
Mademoiselle l'endive

Un gros cornichon
Qui passait en haut
Se dit bien voyons
Quel drôle de tableau

Les légumes et fruits
Font la farandole
Pour se retrouver cuits
Dans la grande casserole

Il en faut cinq par jour
Minimum ou maxi
Pour paraître jolie
Et belle pour toujours

Magali

Fini, pour cette année !

— Bon, c'est fini et je n'en suis pas mécontent ! Une année à marquer d'une croix blanche.

La période de Noël est achevée dans le supermarché et Emmanuel, le directeur, est soulagé. Le chiffre d'affaires a dépassé le plafond visé : les pourcentages sont tous au vert, comme les sapins vendus sur le parking ; les bûches chocolatées importées d'Amérique sont parties malgré les manifestations de paysans ; le Champagne chinois est arrivé en dehors des contrôles douaniers... Tout s'est écoulé comme des petits pains, eux-mêmes à la composition incertaine ! Emmanuel s'est félicité des "extras" embauchés au lance-pierre, des étudiants heureux de toucher un pécule et acheter à bas prix les cadeaux que le magasin mettait en promotion, avec une belle marge !

Les résultats ont des allures de grand soleil.

Mais un problème est resté en travers de la gorge du directeur. Il croyait avoir tout prévu pour que la féerie saisonnière ressemble à un dessin animé, tout mis en place avec trois mois d'avance pour que les enfants aient les yeux brillants, comme dans le communiqué repris en chœur par les journaux en mal

d'inspiration, tout programmé en merchandising, en marketing, en publicité, en sonorisation et même en brumisateurs sur les bûches décongelées, afin de leur donner l'impression de débarquer du pôle.

Il avait tout prévu sauf ça !

En septembre, il a recruté deux pères Noël : deux colosses aux épaules carrées :

— Pas besoin d'oreillers pour qu'ils aient l'air de bibendums polaires, s'était moqué le syndicaliste.

Le premier habillé en rouge était censé rassurer les clients attachés à la version Coca-Cola qui retrouvaient, sans une once de réflexion, leur personnage symbolique :

— Faut pas aller contre les clients, c'est eux qui paient ! avait scandé Emmanuel à sa responsable des ressources humaines.

Le second costumé en vert devait contenter les militants de la tradition typique, ancestrale et séculaire, qui font remonter le célèbre guignol au moyen-âge, à l'antiquité, voire à la pré-histoire :

— Faut pas aller contre les clients, c'est eux qui paient ! avait soutenu Emmanuel.

— Vous l'avez déjà dit, avait osé remarquer la responsable des ressources humaines.

— Je sais, je me répète. Mais n'oubliez pas que les clients sont rois ! avait-il affirmé avec véhémence.

Le directeur avait envisagé de faire bosser les vieillards barbus un jour sur deux ; car le droit du travail contrecarre la magie saisonnière et le délégué confédéral est toujours à l'affût. La répartition des séances avait eu de quoi arracher un à un tous les poils de la tignasse et de la barbe des deux bedonnants. On a tiré au sort. L'intelligence artificielle a tenté de ré-équilibrer la charge. On a coupé la poire en deux. Après trois heures de concertation, un jour, un seul, tenait encore tête, même à la conciliation syndicale : le samedi pile-poil avant la tournée du traîneau.

C'est là que le problème a pris toute son ampleur. En pleine affluence, à l'heure de pointe, les deux pères Noël étaient de service et se faisaient prendre en photo, vêtus des houppelandes aux couleurs attirées, coincés dans des fauteuils inconfortables, la hotte au pied, distribuant les stickers du supermarché et faisant sauter la marmaille sur les genoux. Ça piaillait, ça tirait sur la barbe cotonneuse ou ça débitait une liste incroyable de souhaits électroniques, aperçus en publicité à la télé :

— Pourvu qu'on en ait encore en stock et que les parents aient la bonne idée de les acheter dans le magasin... s'époumonait Emmanuel.

Quand tout à coup, une clameur se fit entendre, plus forte que les sérénades de circonstance. Les clients serraient les rangs pour assister au spectacle improvisé. Les employés interrompirent le rangement des marchandises et se regroupaient, croyant à une mise en scène originale. Même le chef des fruits et légumes, à la voix tonitruante, pensa à une invention inédite. Après un moment d'hésitation, il tenta quand même d'intervenir, mais rien ne semblait pouvoir arrêter les deux lascars.

Le père Noël vert avait agrippé son confrère rouge par le col et lui fichait des baffes dans le bonnet. L'autre, pas en reste, lui retournait son poing dans la perruque qui eut la bonne idée de s'arracher du crâne. En réaction, le bonhomme inspiré des Yankees ficha des torgnoles à l'Européen qui le flageola avec un paquet de poireaux. La magie de fin d'année ressemblait à un pugilat de gladiateurs, à une corrida, à un combat d'amazones en chaleur devant un prince charmant :

— Saloperie, t'as voulu piquer ma place. T'avais pas à t'asseoir sur mon trône.

— Connard, j'étais juste parti aux chiottes.

— Ah pour chier, tu sais y faire...

Les deux personnages surnaturels rappelaient les vicissitudes humaines et ramenaient leur suprématie mirifique à des contraintes basement viscérales.

— On n'aurait pas dû leur promettre une commission sur les photos, osa remarquer la responsable des ressources humaines, ils se chamaillent pour avoir la meilleure place.

Emmanuel était absent du magasin à ce moment-là ; il n'aurait pas survécu à l'épreuve.

Jean-Patrick

Un beau jour d'automne

Olivier m'emmène à la collecte de champignons. Comme à la même époque chaque année.
Que de bonheur, cette cueillette Olivier
Fait bien attention là où tu mets les pieds
Mince Olivier, j'ai renversé le panier par terre. Heureusement, il n'y en a un
Que va dire Olivier, moi qui aurait aimé faire une cabane dans le bois, avec de la mousse et des
branches de bois
Lolotte, la cueillette avance ?
Ouï Olivier, il y en a des noirâtres, des blanchâtres, des rougeâtres.
Et tout pis tout
Faisons attention à l'intoxication alimentaire. En moi-même j'avais une confiance en notre récolte
Olivier conclu qu'avec trois œufs notre festin nous attendez toujours
Quel bonheur culinaire.

Laurie